

29 April 1906.

Monsieur,

Monsieur Sully Prudhomme,  
Toujours souffrant, me charge de  
vous remercier de sa part, pour  
la traduction que vous avez faite  
de son sonnet "l'Echangeur". Sans  
savoir le portugais, il a pu  
apprécier l'exactitude de votre  
traduction en la comparant avec  
le texte.

M<sup>r</sup> Sully Prudhomme vous prie  
d'agréer, Monsieur, avec ses remerciements,  
l'assurance de sa haute considération  
et de sa vive sympathie.

Pour M<sup>r</sup> Sully Prudhomme  
son secrétaire

G. Bourgeois.

P.S. Ci-joint un autographe.

45-01-191

-1-

Ici-bas

Ici-bas tous les lilas meurent,  
Tous les chants des oiseaux sont courts,  
Je rêve aux étés qui demeurent  
Eternellement...

Ici-bas les lèvres effleurent,  
Sans rien laisser de leur selons,  
Je rêve aux baisers qui demeurent  
Eternellement...

Ici-bas tous les hommes pleurent  
Leurs amitiés ou leurs amours,  
Je rêve aux couples qui demeurent  
Eternellement...

Sully Prudhomme

AS - cp - 191

-2-